

Mais nous n'atteindrons jamais ce but en repensant en vase clos, et sans nous soucier des Soviétiques, toutes nos préoccupations politiques, sociales et économiques. Nous devons renouer le dialogue avec eux, non pas seulement à l'occasion, ni uniquement entre chefs d'État. En un mot, nous devons reconnaître que l'URSS est une superpuissance, et qu'elle a des intérêts stratégiques et la puissance voulue pour les défendre. C'est uniquement ainsi que nous parviendrons à nous entendre sur l'opportunité d'une réduction des armements.

Lorsque nous serons prêts à poursuivre cette fin, nous devons nous laisser guider par deux principes.

Premièrement, l'équilibre des forces est un objectif nécessaire, mais il n'est pas suffisant. Car si, de part et d'autre, nous réduisons nos armements de façon marquée pour nous retrouver avec des forces de frappe à peu près égales, mais que, par ailleurs, nous nous appliquons aussitôt à rendre les armes qui nous restent plus rapides, plus précises et plus difficiles à détecter, l'équilibre sera vite rompu.

A notre époque de progrès techniques rapides, un simple équilibre, qu'il se fasse à un niveau élevé ou à un